

vœux anarchiques et des attentats régicides sortissent incessamment d'une société abandonnée à de telles excitations!

M. Thiers s'était montré plus vivement blessé que Louis-Philippe lui-même, de l'affront que le cabinet autrichien avait fait éprouver à sa dynastie ; et, pénétré de cette idée que la monarchie de 1830 ne pouvait espérer aucun appui réel en dehors de l'alliance anglaise, il s'occupait à regagner insensiblement les bonnes grâces de lord Palmerston, en reprenant, sur les instances de M. Mendizabal, alors ministre dirigeant en Espagne, les projets d'intervention auxquels il avait naguère refusé son appui. Une partie de la Cour abondait dans ce sens, et le duc d'Orléans y voyait l'occasion de satisfaire un ressentiment personnel. Encouragé par une espèce d'adhésion tacite de Louis-Philippe, M. Thiers réunit plusieurs milliers de volontaires sur la frontière espagnole, et le général Bugeaud se préparait à en prendre le commandement, lorsque toutes ces dispositions échouèrent devant la volonté formelle du roi, qui n'osa affronter le mécontentement des puissances continentales. Les ministres durent se retirer devant cet obstacle, et, le 6 septembre 1836, un nouveau cabinet, composé de MM. Molé, président et ministre des affaires étrangères, Persil, de Gasparin, l'amiral Rosamel, le général Bernard, Duchâtel et Martin du Nord, avait pris possession des affaires.

La Suisse était depuis quelque temps l'asile de réfugiés de diverses nations, dont la présence et les menées inquiétaient le gouvernement autrichien. Le cabinet de Vienne avait pressé avec instance celui de Paris de solliciter leur expulsion, et la police secrète de Louis-Philippe n'avait pas craint d'envoyer à Berne un agent provocateur appelé Conseil, pour motiver par des instigations coupables l'emploi des mesures